

Les derniers secrets de Notre-Dame de Paris



Après l'incendie dévastateur qui a embrasé la cathédrale, les experts de l'Inrap ont exploré les sous-sols de l'édifice blessé. Récit d'un chantier archéologique hors du commun. PAR NICOLAS MÉRA

des filets afin de capturer les débris qui pourraient encore tomber des hauteurs. Le silence respectueux qui règne habituellement dans la cathédrale a été supplanté par le bourdonnement d'un chantier incessant. Sur les voûtes, des experts encordés s'aventurent au cœur de l'édifice; au sol, des robots télé-guidés explorent les fondations; des relevés photogrammétriques balayent l'édifice en souffrance à la recherche d'anomalies. Pour remettre l'édifice à neuf, le ministère de la Culture – associé au CNRS – a mis sur pied, dès le mois de juin, huit groupes de travail thématiques rassemblant 175 spécialistes venus de tous horizons. Géologues, historiens de l'art, ingénieurs, architectes, chimistes, maîtres d'œuvre, anthropologues, échafaudiers, artisans et informaticiens se côtoient quotidiennement, associant leurs savoir-faire.

Une course contre la montre

Mobilisés dès que le site a été mis en sécurité, en octobre 2019, les archéologues de l'Inrap font partie des services réquisitionnés. «Il est rare pour nous de travailler en même temps que d'autres corps de métiers, puisque le principe de l'archéologie préventive est d'intervenir avant les travaux, remarque Hélène Civalleri, responsable de recherches archéologiques à l'Inrap. Pour cela, ce fut une expérience inoubliable faite de rencontres précieuses. Contrebalançant ainsi les contraintes fortes et multiples dues à la coactivité permanente

et au calendrier très serré des travaux.» Sans surprise, le chantier de restauration de Notre-Dame est une course contre la montre, ce qui rend la tâche des archéologues particulièrement éprouvante – et pas seulement parce qu'ils sont encombrés d'un masque à assistance respiratoire face à la menace de la pollution au plomb. «L'engouement médiatique était impressionnant, et cela a parfois été une épreuve d'y être confronté, reconnaît Christophe...

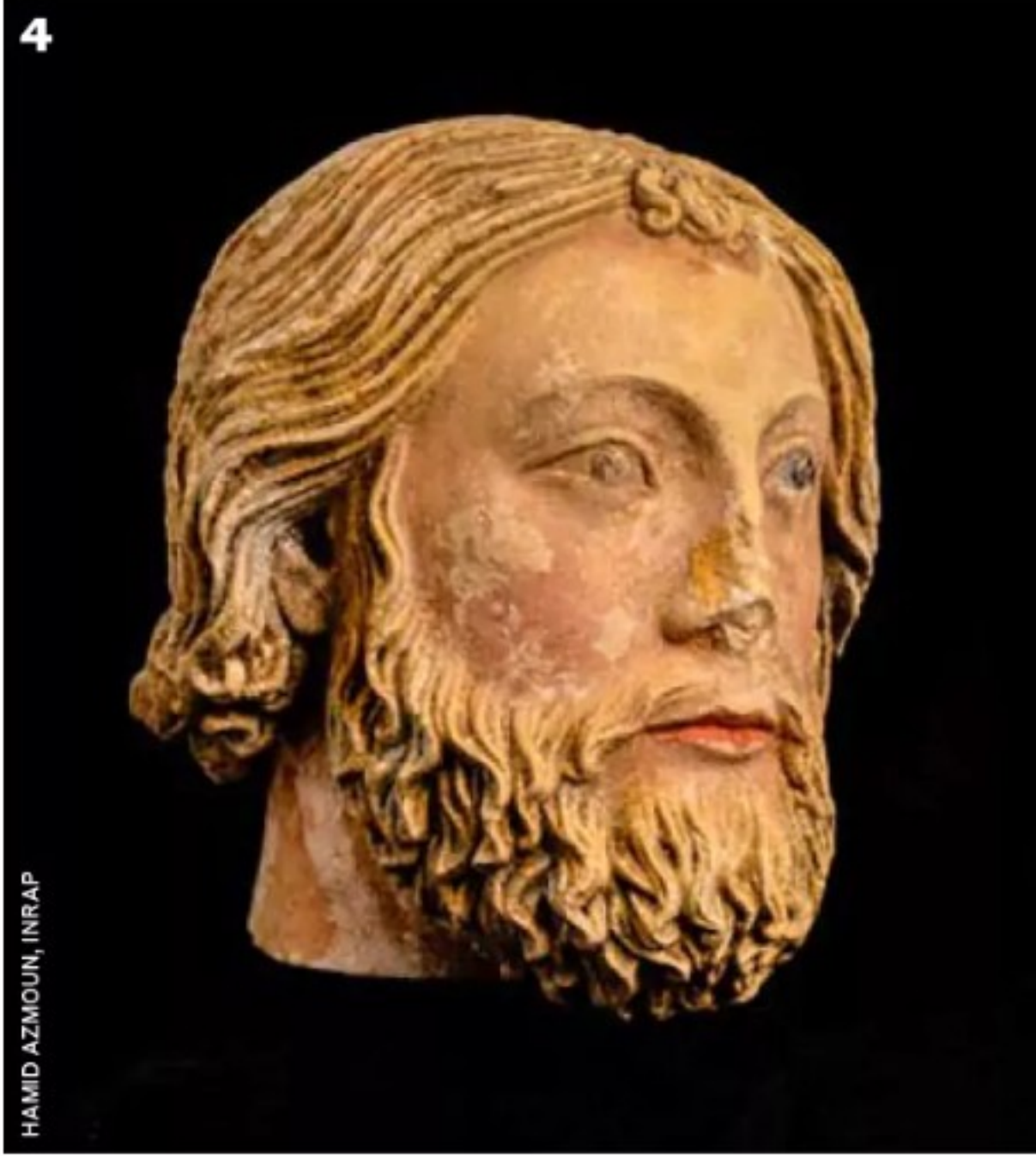
Au lendemain de l'incendie du 15 avril 2019, la cathédrale Notre-Dame de Paris est méconnaissable. Un amas de gravats, de bancs brisés et de ferraille occupe l'espace situé sous la croisée du transept. Comme si elles attendaient l'expertise de la police criminelle, les statues des saints sont couvertes d'un drap; les vitraux, encroûtés de gypse et de suie, ne laissent plus filtrer qu'un filet de lumière grise. La célèbre flèche s'est effondrée en mutilant la pierre, éclairant le site d'un halo inhabituel. «C'était très impressionnant, se souvient Christophe Besnier, archéologue à l'Inrap et coordinateur de la fouille. Les trous dans les voûtes, les éléments de la flèche en équilibre... Le sentiment qui dominait sur ces premiers instants était d'être un privilégié de voir tout cela de l'intérieur, et que ces images me marqueraient à jamais.» Au sommet des voûtes orphelines, on a suspendu



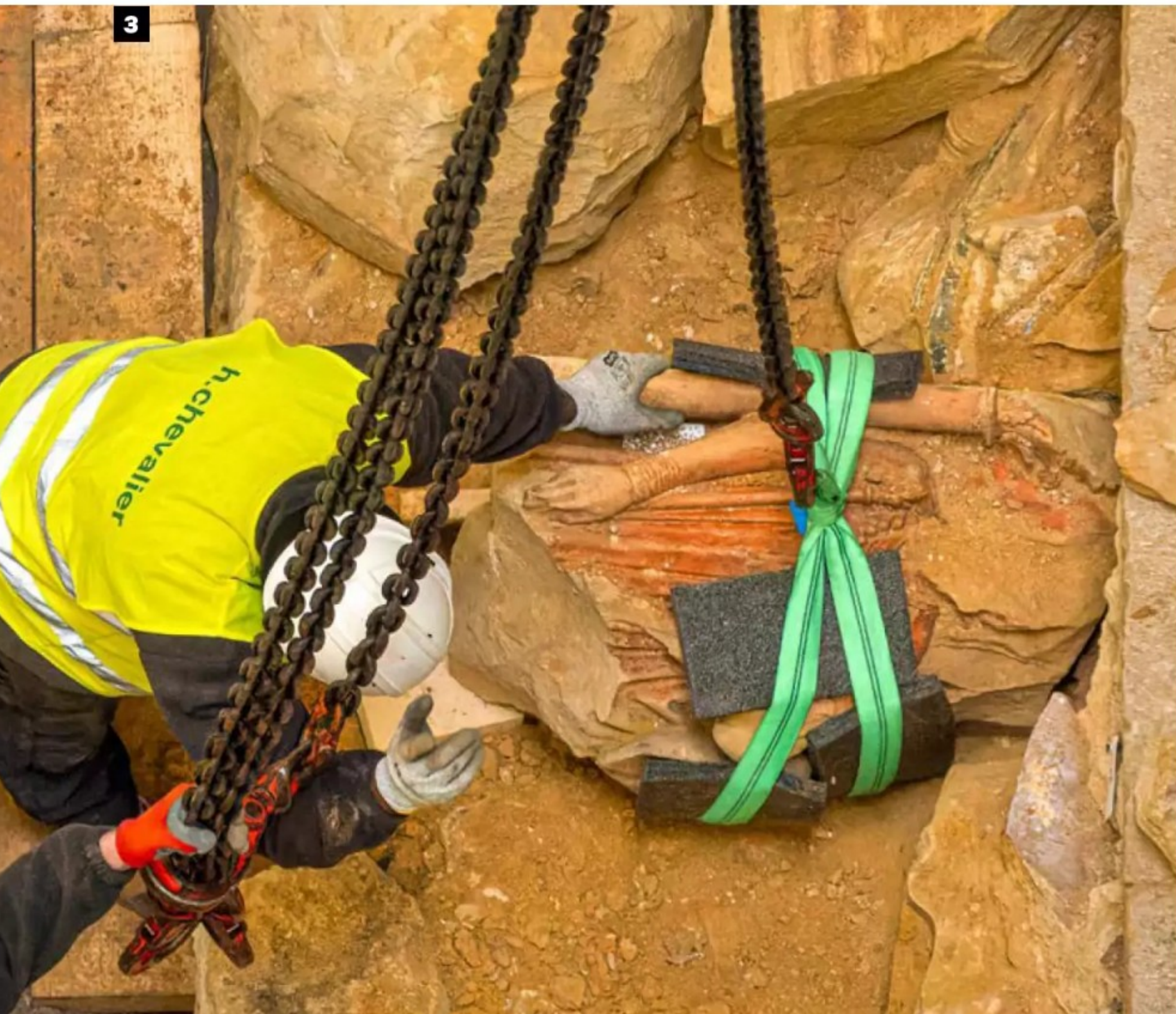
HAMID AZMOUN, INRAP



4



HAMID AZMOUJ, INRAP



2

3

Renaissance À la croisée du transept, les archéologues ont exhumé des fragments polychromes (1) de l'ancien jubé gothique (voir p. 64, illustr. 1) – plus de mille, de toute taille (2 et 3), comme cette tête de personnage biblique, surprenante de fraîcheur (4) ! Construit vers 1230, le jubé consistait en une paroi sculptée masquant le chœur de la cathédrale, réservé au clergé. Détruit au début du XVIII^e siècle et enterré en partie sur place, il n'était connu que par quelques pièces éparses, découvertes lors de la campagne de travaux de Viollet-le-Duc.

STÉPHANE COMPOINT/BUREAU233

Dossier

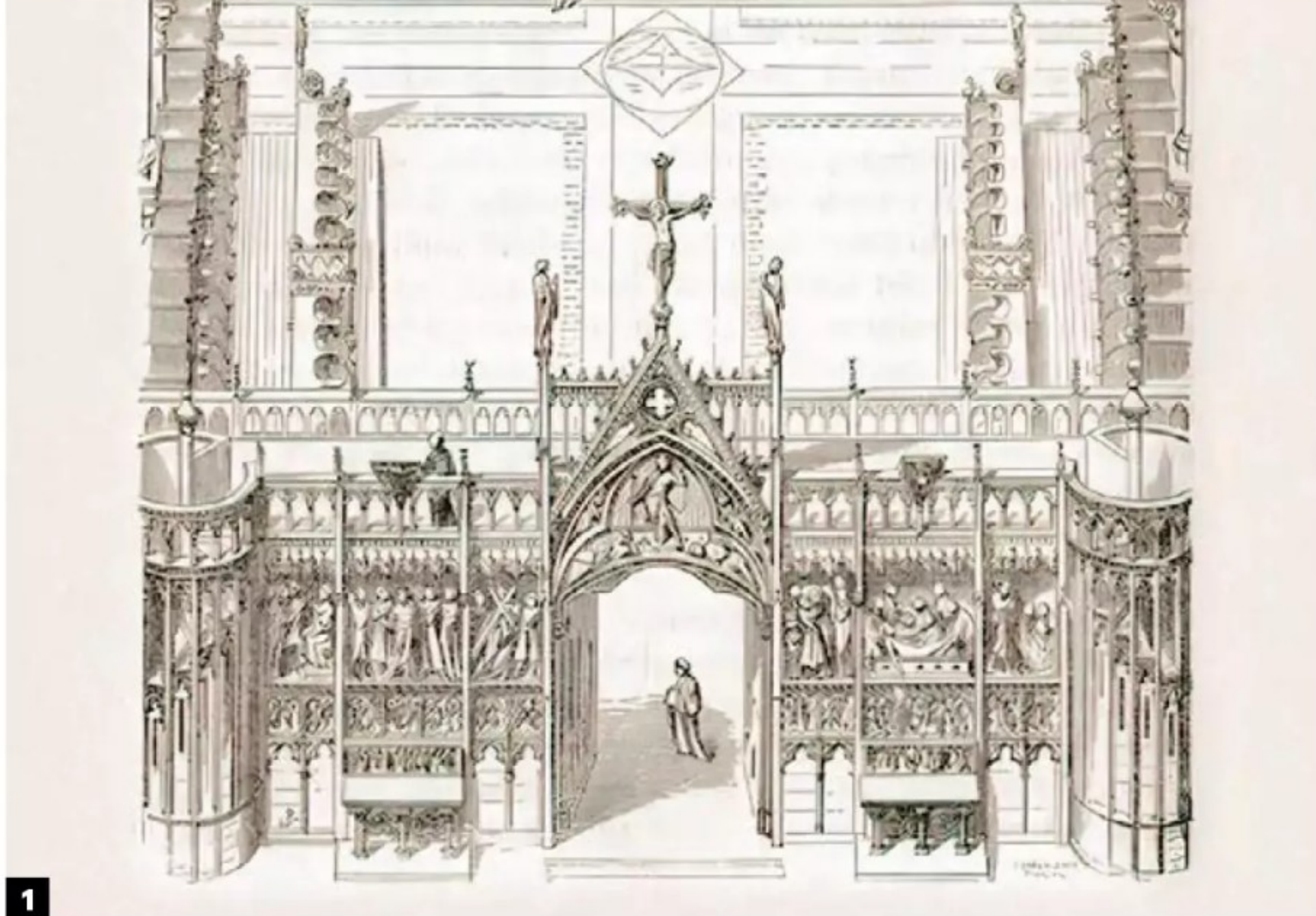
... Besnier. Mais il était important de répondre aux différentes sollicitations, car ce que nous découvrons relève du patrimoine collectif.» Avant même de sonder le sous-sol de la cathédrale, les experts de l'Inrap inventorient les éléments effondrés. Sur le parvis de la cathédrale, de grands chapiteaux ont été dressés. À l'intérieur, disposés sur des palettes, s'alignent les éléments rescapés de la cathédrale : morceaux de charpente, maçonneries, métaux divers. Les spécialistes identifient, trient et sauvegardent, rangeant les matériaux selon l'emplacement où ils ont été glanés. Le but n'est pas seulement de décider quelles pièces pourront être réutilisées, mais de comprendre le bâtiment dans son intégralité. Aussi vulnérable soit-il, l'édifice est en passe de livrer des indices cruciaux sur son histoire – typologie des matériaux, historique de construction, approvisionnement du chantier – que les historiens ne manqueraient pour rien au monde !

Destruction... respectueuse

En outre, le chantier de restauration présente une opportunité exceptionnelle aux équipes de l'Inrap : au plus profond des entrailles de Notre-Dame, l'incendie a ouvert une banque de données vieille de deux millénaires, très rarement accessible aux spécialistes (les dernières opérations archéologiques sur place s'étaient déroulées en 1982 dans le cadre de l'installation d'un chauffage urbain). « Nous avons récolté des informations couvrant plus de vingt siècles d'une occupation constante, dans et autour de Notre-Dame, avant, pendant et après sa construction, se réjouit Hélène Civalleri. Et ce foisonnement d'informations va se compléter dans le cadre de travaux qui vont être menés autour de la cathédrale dans les années à venir ! »

Concrètement, quelles découvertes ont retenu l'attention des archéologues ? À la croisée du transept, ils ont exhumé des fragments polychromes de l'ancien jubé médiéval. Une trouvaille exceptionnelle qui a ému les spécialistes. « La finesse de la sculpture, la fraîcheur et la beauté des couleurs et l'importance de ce corpus nous ont

DR



2



CHRISTOPHE BESNIER, INRAP

De pierres et d'os Reconstitution du jubé gothique proposée par Viollet-le-Duc (1) et vestiges de son décor (4). Comme tous les édifices religieux catholiques, Notre-Dame était un lieu à vocation funéraire. Sous le sol de la nef (3), au milieu de conduits de chauffage du XIX^e s., de nombreuses sépultures (plus d'une centaine) ont été mises au jour, comme ces cercueils anthropomorphes en plomb (2). Presque tous les individus enterrés à l'intérieur de l'édifice sont des adultes, plutôt âgés et, à une exception près, de sexe masculin. Ce constat, sans surprise, reflète une population attendue dans une cathédrale : religieux ou laïcs issus des classes privilégiées.

immédiatement époustouflés», s'enthousiasme Hélène Civalleri. Construit vers 1230, le jubé consistait en une paroi sculptée masquant le chœur de Notre-Dame, réservée aux membres du clergé, et au sommet de laquelle on pouvait prêcher. Détruit au XVIII^e siècle selon la volonté de Louis XIII (exécutée par Louis XIV), cet écran de pierre n'a été redécouvert qu'à travers quelques

pièces éparses exhumées lors de la campagne de travaux de Viollet-le-Duc. Fort heureusement, les fouilles du XXI^e siècle se sont avérées plus fructueuses : plus de mille pièces éblouissantes de détails ! Un puzzle de huit tonnes qui a accordé aux archéologues de l'Inrap un délai supplémentaire vis-à-vis du calendrier de restauration. « Pour moi, la découverte la plus mar-



STEPHANE COMPOINT/BUREAU233



DENIS GLIKSMAN/INRAP

quante est sans conteste celle du jubé, aussi bien à Notre-Dame que dans toute ma carrière d'archéologue», confesse Christophe Besnier. Détail intéressant: le jubé n'a pas été détruit par le zèle des démolisseurs révolutionnaires. Son enfouissement a été réalisé avec soin, dans une tranchée parallèle à son tracé, en recouvrant méticuleusement les pièces d'un liant pour les préserver. Sans cette précaution, les archéologues n'auraient sans doute pas mis la main sur un tel trésor...

Un petit bout de Lutèce

Au titre des découvertes secondaires, les archéologues ont exhumé un bâtiment d'origine carolingienne près de la façade sud, les restes d'un *castrum* du

IV^e siècle bâti sur l'île de la Cité après les invasions barbares du siècle précédent, ainsi qu'une habitation antique du I^{er} siècle dans la cave Soufflot, au cœur de Notre-Dame. Les équipes de l'Inrap ont également trouvé de nombreuses sépultures, ce qui était attendu: jusqu'au XVIII^e siècle, le sol de la cathédrale était pavé de tombes, avant qu'on les dissimule sous le fameux carrelage noir et blanc. Au total, 80 d'entre elles ont été fouillées, révélant en majorité des hommes d'âge mûr, à l'exception notable d'une dépouille féminine. Deux cercueils en plomb ont également été sortis de terre, dont l'un des occupants a pu être identifié: il s'agit du chanoine Antoine de la Porte – décédé en 1710 – qui participa au réaménagement du

chœur. L'identité du second est plus énigmatique: «décédé d'une méningite chronique tuberculeuse au XVI^e siècle», selon le rapport du laboratoire où ses restes ont été expertisés, il pourrait s'agir du célèbre poète Joachim du Bellay, dont la tombe n'a jamais été retrouvée. Des expertises ultérieures sont attendues pour un verdict définitif.

Sur ce chantier exceptionnel tant par son envergure que son importance symbolique, les archéologues de l'Inrap ont exploré 500 mètres carrés, soit 10 % de la surface totale du site, au cours de 22 opérations intérieures et extérieures. Une quête d'information effectuée tambour battant, dans l'urgence, avec un dispositif humain et logistique hors du commun. En dépit des contraintes du chantier, toutefois, les opérations archéologiques auront permis de dévoiler la face heureuse de la tragédie – les histoires ressuscitées des flammes. «Avec le recul, nous n'avons pas conscience de tout ce que nous allions pouvoir faire, de toutes les opérations qui allaient être menées, conclut Christophe Besnier. Chaque coup de truelle était finalement inespéré, dans ce monument si mal connu et dans lequel, sans l'incendie, nous ne serions jamais intervenus.»